



L'île de la Divine

Des prés verdoyants, des rochers noirs... Dans les paysages de bout du monde de Belle-Île-en-Mer, Sarah Bernhardt fuyait chaque été la célébrité.



L'ancien fortin militaire, «*spécialement inhabitable*», où l'actrice s'empressera d'habiter. Sarah Bernhardt (1844-1923) a découvert Belle-Île-en-Mer en plein mois d'août, en 1894.

L'océan à perte de vue, et le vent qui fouette les joues. À l'extrême nord de Belle-Île-en-Mer, la pointe des Poulains a des airs de bout du monde. Sous une lumière rasante, des rochers noirs surgissent par intermittence des flots bouillonnants, tandis que des balles d'écume rebondissent sur la bruyère. C'est l'hiver, et l'île vient d'essuyer une énième tempête. La tragédienne Sarah Bernhardt (1844-1923), elle, a découvert ce paysage apocalyptique de carte postale en plein mois d'août, un après-midi de 1894. Le spectacle fut tel qu'elle revint l'admirer chaque été, pendant près de trente ans. À l'époque, la comédienne de cinquante ans est au sommet de sa gloire. Son jeu plein d'emphase, sa façon de déclamer les textes d'un ton chantant mâtiné d'intonations anglaises séduit les foules. Celle que Victor Hugo surnomme la «*Voix d'or*» est considérée comme la première célébrité internationale. Elle rentre tout juste d'une tournée de deux ans et demi, durant laquelle elle a joué ses succès (*Phèdre*, *La Dame aux camélias*) de Dakar aux îles Sandwich, lorsqu'elle s'aventure à Belle-Île, avec son ami le peintre Georges Clairin.

Comme eux des décennies plus tôt, nous découvrons Le Palais, l'une des

quatre communes de Belle-Île, et ses maisons bourgeoises aux teintes pastel depuis le bateau, avant d'accoster pour nous enfoncer dans le ventre de l'île. Des prés verdoyants, des sous-bois obscurs et quelques bâtisses blanches se succèdent de part et d'autre de l'unique voie qui traverse l'île du nord au sud. L'espace de quelques minutes, le caractère insulaire des lieux se fait oublier, jusqu'à ce que la route s'arrête net aux abords d'une colline vert et mauve, d'où l'on distingue un petit phare blanc qui surplombe l'eau. En s'avancant, on aperçoit en contrebas un ancien fortin militaire en pierre grise, peu accueillant. Sarah Bernhardt l'avait elle aussi trouvé «*spécialement inaccessible, spécialement inhabitable, spécialement inconfortable*». Et s'était empressée de l'acheter. La Divine passera tous ses étés dans son «*refuge*», avec ses proches et sa ménagerie. Au lieu de s'y reposer, elle se lève aux aurores pour lire ses pièces et préparer la rentrée, puis part pêcher la crevette à mains nues, en longue robe blanche, voilette et grand chapeau, sur la petite plage de sable clair nichée entre les rochers, en bas du fort, qui n'est accessible qu'à marée basse. Quand l'envie lui prend de voir du monde, Sarah Bernhardt

saute dans sa rutilante Berliet pour assister à la messe du dimanche dans la petite église en granit de Sauzon, le village le plus proche.

Aujourd'hui comme hier, si elle est très courue durant la belle saison, l'île est pratiquement déserte en hiver, à l'exception de quelques pêcheurs croisés dans les ports. Sur la pointe des Poulains, seuls quelques lapins, pipits maritimes et volatiles tiennent salon. Les animaux exotiques qui arpentaient les lieux du temps de Sarah Bernhardt, leur maîtresse, séjournent désormais dans la Villa des cinq parties du monde, sous forme de sculptures de carton-pâte. Construite non loin du fort pour le fils de la comédienne, la maison abrite également l'Espace muséographique Sarah-Bernhardt. Sa vie mouvementée y est retracée en photos et racontée de façon détaillée par Fanny Ardant, dont la voix enveloppante s'échappe d'un audioguide.

La visite se poursuit dans le fortin où vivait la comédienne durant les premières années qu'elle passa sur l'île. On pénètre par un ancien pont-levis dans un espace plutôt spartiate, dépourvu d'eau courante et d'électricité mais baigné de lumière, grâce aux larges fenêtres percées à la demande de la propriétaire. La chambre et le salon, tout en bois, étonnamment sobres, ont été reconstitués d'après des photographies, le mobilier d'origine ayant disparu depuis longtemps du fait de l'humidité. Sarah Bernhardt avait fini par déménager dans un manoir de brique rouge bien plus confortable, qui a été entièrement détruit par les bombardements de 1944. Avant de quitter les lieux en 1922, ruinée et malade, elle avait racheté des terres jusqu'à posséder la totalité de la pointe des Poulains. Elle fit ensuite circonscrire la propriété de cinquante hectares par un mur qui ne dissuadait qu'à moitié les badauds.

Le domaine est désormais ouvert à tous. On se dirige alors vers un sentier côtier qui longe les falaises, pour s'asseoir sur l'un des bancs de pierre que la comédienne fit installer pour scruter l'horizon à toute heure de la journée. Ici, comme partout sur cette île qui rejette la flore exotique qu'on tente de lui imposer, les chemins de gravier blanc, les pelouses et les parterres de fleurs ont laissé place à des sentiers de terre envahis par les tamaris roses, rares végétaux du délire paysagiste de l'excentrique actrice. – *Irène Verlaque*



La pointe des Poulains, où se trouvait la maison de Sarah Bernhardt. Dans l'ancienne maison de l'actrice, son quotidien spartiate a été reconstitué. Le Palais et ses maisons bourgeoises aux teintes pastel, où accostent la plupart des visiteurs.



Balade en Ponant

Population 5 400 habitants.

S'y rendre En train jusqu'à Auray, au départ de Paris (2h45).

Prendre ensuite le car Auray-Quiberon (1h15), et le bateau jusqu'à Le Palais (45 mn).

Sur l'île, louer un vélo.

À lire *Belle-Îsle*, de Gustave Flaubert (éd. Coop Breizh), *Ma double vie*, de Sarah Bernhardt (éd. Libretto).

Point de chute À Le Palais : en face du port et de la citadelle, l'Hôtel Vauban est l'un des rares établissements ouverts à l'année. Familial, confortable, on y sert un copieux petit déjeuner. Chambre double à partir de 42 €. www.hotel-vauban-belleile.com. À Bangor : l'hôtel Le Grand Large, manoir de charme avec piscine, face à l'océan et aux aiguilles de Port-Coton, immortalisées par Claude Monet. Ouvert de février à début novembre, chambre double à partir de 78 €. www.hotelgrandlarge.com.

Du beau, du bon En Bretagne, mangez des galettes ! Celles que l'on déguste à L'Annexe, sur le port de Palais, sont fameuses (3-16 €). Nichée dans l'écrin de la citadelle Vauban, La Table du gouverneur propose une formule musée/déjeuner bistrannique à 25 €. www.citadellevauban.com. À Sauzon, le Roz Avel sert une cuisine fine élaborée à partir de produits locaux (déjeuner à 25 €). www.restaurant-le-roz-avel.jimdosite.com.

Trois choses à faire

- 1 Une randonnée sur les chemins côtiers, en passant par la dune de la grande plage de Donnant et l'effrayante pointe du Skeul.
- 2 Découvrir la côte sauvage à cheval, depuis la ferme du Poney Bleu. Ce bon centre équestre est ouvert à l'année et accueille les cavaliers de tous niveaux. 40 € pour 1h30 de balade. <https://poneybleu.pagesperso-orange.fr>
- 3 Grimper les 247 marches du Grand Phare, ouvert ponctuellement tout au long de l'année, à Bangor. www.ccbi.fr/nature_grand_phare.html.